

## Entéro-toxémie infectieuse du Mouton et pénicillinothérapie

par P. ROSSI et C. ARNOUX

---

Le cheptel ovin de Saône-et-Loire, partiellement reconstitué, ne comprend que des troupeaux peu importants, groupant au maximum 30-40 femelles. L'entéro-toxémie infectieuse n'y est pas rare, sous sa forme suraiguë et surtout sous sa forme aiguë. Plus de quarante épidémies ont été signalées à nos services, depuis la publication de LESBOUYRIES et BERTHELON (1).

En Saône-et-Loire, l'entéro-toxémie s'observe de préférence en hiver et frappe toujours des sujets en excellent état d'entretien. D'après les éleveurs, elle coïnciderait régulièrement avec une gestation gémellaire. Le pronostic est des plus sombres, la mort survenant en deux-trois jours. Aucune thérapeutique curative, même la sérothérapie, n'ayant, dans notre département, donné le moindre résultat favorable, les Vétérinaires se contentent, dès la constatation du premier cas, de recourir à la vaccination, généralement efficace.

Le 31 janvier, l'un de nous est alerté téléphoniquement par un éleveur possédant une quarantaine de têtes. Une brebis a succombé quelques jours auparavant ; trois autres sont malades depuis la veille.

Les symptômes décrits, qui seront d'ailleurs ultérieurement confirmés lors de notre visite, peuvent se résumer ainsi : Anorexie complète, diarrhée, température dépassant 40°. Les malades paraissent frappées de cécité et d'une parésie des membres postérieurs : elles restent constamment couchées ou, au contraire, hésitent à prendre le décubitus, ne maintenant alors leur équilibre qu'en s'appuyant constamment contre un mur. L'une mâchonne sans cesse du foin et le conserve dans sa bouche sans le déglutir ; convulsions et crises épileptiformes sur une autre. La troisième est dans le coma.

Cette symptomatologie, indiquée par téléphone, ne laisse aucun doute sur la nature de l'infection et impose le diagnostic d'entéro-toxémie.

---

(1) J. LESBOUYRIES et BERTHELON. — L'entéro-toxémie du mouton. *Recueil Médecine Vétérinaire*, T. CXII, n° 10, octobre 1936, p. 577-594.

Le traitement des trois malades par la pénicilline, proposé à titre d'expérience, est de suite accepté. Il est mis en œuvre deux heures plus tard, soit environ trente heures après l'apparition des premiers symptômes.

Le traitement comprendra le premier jour une injection intra-musculaire de 200.000 unités et les deux jours suivants, matin et soir, une injection d'une dose identique. La brebis comateuse ne réagit même pas à la douleur provoquée par la piqûre et succombe pendant la nuit. Son autopsy, qui aurait permis l'identification du germe en cause, n'a pu, à notre grand regret, être pratiquée.

L'amélioration clinique se manifeste tout d'abord par la disparition de la cécité : au bout de 48 heures, la vue est entièrement recouvrée. A ce moment, les deux brebis acceptent l'eau de boisson. Le quatrième jour, l'appétit, quoique léger, réapparaît.

Pendant deux jours, la température des deux malades se maintient respectivement à 40°6 et 40°, puis s'abaisse. La guérison se poursuit ensuite progressivement pour être complète en une semaine environ. L'amaigrissement est considérable, mais l'embonpoint revient assez rapidement.

Une douzaine de jours après la guérison, une des malades accouche de deux agneaux chétifs, dont l'un meurt le lendemain et le second peut être élevé, bien que sa mère n'ait presque pas de lait.

Le 7 mars, la deuxième rescapée met bas : le premier agnelet, d'une taille et d'un poids inférieurs à la normale, est facilement expulsé ; le deuxième, difforme, ne peut être extrait : la brebis est alors abattue. A noter que les mamelles n'ont pas pris, avant l'accouchement, leur développement habituel.

Par la pénicillinothérapie, nous avons donc obtenu la guérison de deux ovins sur trois, atteints d'une forme aiguë d'entérotoxémie, avec prédominance des signes nerveux, que nous considérons jusqu'ici comme fatale à brève échéance : en effet, ces quinze dernières années, tous les malades, sans exception, avaient succombé.

D'autre part, la vaccination du reste de l'effectif a arrêté la morbidité et partant la mortalité.

En conclusion, l'entéro-toxémie des moutons paraît susceptible, dans certaines conditions, d'être traitée avec succès par la pénicilline.

*(Services Vétérinaires de Saône-et-Loire.)*